Publie par la Cie. d'Imo. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 216 OTTAWA, LUNDI 6 OCTOBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES CANNIABLES DE L'OUBANGHI

LES FESTINS DE CHAIR HUMAINE

Le père Augouard, un des prêtres de la mission catholique recemment fondée sur le Haut-Oubanghi, dans le Congo français, a fait à Poitiers une conférence au cours de laquelle il a donné d'intéressants détails sur les régions où s'est exercé son apostolat, et notamment sur les cannibales du Haut-Oubangh, qui ont récemment massacré et mangé un sous-officier français avec les dix noirs qu'il commandait.

Ces renseignements présentent un intérêt particulier, à un moment où la signature de la convention anglo française rend imminente une action de la France dans ces régions, pour atteindre de là le lac Tchad par la voie des affluents du Congo.

Dans ces pays, qui reçoivent pour la première fois la visite d'hommes civilisés, l'esclavage atteint "le dernier degré de la cruauté." L'esclave y est tout simplement une viande de boucherie. Le père Angouard cite, à ce propos, quelques faits dont il garantit l'authenticité :—

"Dans certaines contrées de l'Afrique, l'anthropophagie n'existe que comme représailles de guerre et pour enlever aux vaincus même l'honneur de la sépulture. Mais, à l'Oubanghi, c'est une nourriture usuelle, et il ne se passe pas de jour que l'un ou l'autre village n'immole une victime destinée à faire les frais d'un festin. C'est tantôt la mort d'un chef qui sert de prétexte, tantôt l'annonce d'une bonne nouvelle; c'est aussi la jalousie et l'orgueil qui s'en mêlent, et tel chef lutera contre tel autre pour avoir la renommée d'immoler le plus grand nombre d'esclaves.

"Pour ces tribus, un repas de chair humaine est un régal. Chez eux, c'est tout naturel, et ils préfèrent cette viande à toutes les autres, disant que c'est un aliment noble, tandis que les animaux ne fournissent qu'une vile nourriture. —"C'est horrible, ce que vous faites là, disait on un jour à quelques cannibales—Au contraire c'est délicieux avec du sel et du piment!—Vous comprenez la différence qui existe entre un homme et un animal: L'homme est intelligent; il vous parle au moment où vous allez le manger; il ne vous a fait aucun mal. Et puis l'on pourra vous manger, vous aussi, si vous tombez un jour aux mains de vos ennemis! —C'est le sort de la guerre, cela. Tout ce que vous dites prouve combien il est distingué de manger de la chair humaine, une viande qui a un nom et qui parle! Et puis cette viande a un goût tout particulier!"

La cruauté revêt parfois des raffinements de barbarie qu'on aurait peine à croire. Témoin le fait suivant rapporté par un officier belge, M. Coquilhat:

Mongonga, chef de Mongonélé, a acheté à Bolombo un indigène de l'Irébou. Il lui a cassé, hier matin, les bras et les jambes à coups de masse, afin de le manger aujourd'hui Mongonga a exposé toute la nuit sa victime encore vivante dans le fleuve, la tête sortant seule hors de l'eau. Le but était de rendre l'épiderme noir plus facile à enlever. Cette opération s'est fait le matin au lever du jour, après la décapitation. La tête a été bouillie dans un pot séparé. Quant au corps, on l'a dépecé et mis dans la marmite, avec des quartiers de chèvre et du sel. Le festin, paraît il, a été superbe. Vers cinq heures du soir les convives s'embarquent dans une grande pirogue au centre de laquelle est placée, dans un énorme vase, la moitié restante d'un homme étuvé. Il s'agit d'aller continuer la fête chez un chef voisin qui a fait une large provision de bière de canne pour la circonstance.

L'embarcation passe devant la station de l'Etat du Congo, tous les pagayeurs chantant au son du tambour Mongonga s'avise de vouloir parler à quelqu'un de la station et dirige sa pirogue vers mon débarcadère. Cela dépasse les bornes. Je lui intime défense d'aborder en lui exprimant tout mon horreur pour son anthropophagie. Le chef du Mongonélé est franchement surpris de ma répulsion : "Vous voulez rire, n'est ce pas?" me dit il Et il continue d'approcher ; j'appelle la garde avec les fusils, et je fait mettre en joue. Alors seulement Mongonga croit à mon dégoût ; mais il ne me comprend pas davantage." Pourquoi l'homme blanc est irrité contre moi? demande t il à ses amis. Quand il tue une chèvre, je ne m'en fâche pas. Cet homme que j'ai mis à mort était bien ma propriété ; je ne l'avais ni volé, ni capturé, mais acheté pour de la belle étoffe" Et il s'éloigna vivement.

L'anthropophagie est tellement entré dans les mœurs de ces peuples, qu'il existe sur la place publique une pierre taillée pour faire asseoir les victimes ; de petits canaux sont ménagés pour recueillir le sang, des pieux sont enfoncées en terre pour tenir les esclaves immobiles, et, à quatre ou cinq mètres derrière, une tige d'arbre flexible vient se courber audessus de la tête du patient, pour faciliter l'opération de la décapitation.

Souvent c'est l'orgueil qui conseille des sacrifices en masse. Les chefs immolent des esclaves pour que la renommée aille porter au loin leur richesse et leur générosité. "Le 15 septembre 1889, dit le père Augouard, il y avait grand bruit au village d'Infondo. C'est ce matin, en effet, qu'on doit couper le cou de Bandzinga, esclave que Molléki a acheté dernièrement pour deux pointes d'ivoire. Si Molléki n'a pas donné davantage, c'est que Badzinga était maigre! Mais depuis ce temps, il a mangé beaucoup de bananes et de manioc, du maïs et du poisson frais. Et maintenant il est étroitement attaché sur la pierre qui se trouve sur la place publique; les bras et les jambes sont immobilisés; la tête maintenue par des lianes tressées avec soin, est tirée en l'air par une longue perche ployée à se rompre. Hier soir, Molléki a dit qu'il avait faim de viande, et aussitôt Badzinga a été saisi et attaché. Il a résisté tout d'abord et a reçu quelques coups de couteau à gauche. Un fils de Molléki lui a fait de longues entailles dans le dos et a été dire à son beau-père que Bandzinga était bon à manger. Il a gagné beaucoup de graisse!

Le soleil se lève et tout le village est en liesse. Bandzinga attend. Il ne peut plus crier; mais ses yeux ont peur et les hommes se moquent de lui en disant: Vraiment sa peau est brillante; ses muscles sont fermes, il n'a pas de traces d'ulcères; la chair paraît bonne et ce sera un fin régal. Tout autour les femmes avent leurs écuelles dans lesquelles elles recueilleront le sang de la victime; les gamins aiguisent leurs couteaux sur la pierre commune et discutent sérieusement sur la valeur gastronomique des différents morceaux. Les vieux guerriers sont plus de même que les vieilles femmes calmes qui gourmandent les jeunes dont l'émotion est trop visible. C'est peut-être pour cacher la leur!

Voici Molléki! Le grand chef Molléki! Il apporte le couteau des sacrifices. Ah! ce couteau a coupé bien des têtes! On le repasse lentement devant Bandzinga. Pourquoi se presser? Le temps ne compte rien, et le soleil n'est pas encore bien élevé au-dessus de l'horizon.

Et puis, celui qui va faire l'exécution a sa réputation à sauvegarder; les amis se trouvent là nombreux; un seul coup doit suffire, et, si l'exécuteur s'y prend deux fois, c'est qu'il a manqué d'adresse ou que son bras a été trop faible et pendant longtemps on se moquera de lui. Le couteau coupe, voyez. Et du pouce on tâte le fil trembant de la lame étincelante.

"L'exécuteur s'approche de Bandzinga, lui fait une ligne blanche autour du cou, et puis se retourne en colère contre deux enfants qui, étant trop près de lui, s'étaient embarrassés dans ses jambes : il les gourmande bien pendant dix minutes, Bandzinga attend toujours. Insensiblement le cercle se resserre autour de l'exécuteur qui s'est rampé derrière la victime. Il va frapper! Mais non. Il a vu un bout de liane qui dépasse la tête au-dessous de la mâchoire inférieure et il dépose son couteau pour l'arranger à son aise. L'exécuteur lève son bras une première fois et abaisse son couteau vers la raie blanche. Tout le monde se tait. Le couteau se relève et tombe brusquement sur la marque, tranchant d'un seul coup la tête, qui s'envole au bout de la perche en traçant une courbe sanglante? Les chants de guerre retentissent et on exalte la gloire de Molléki. Pendant ce temps tous se précipitent; on recueille le sang; voici une jambe à droite, un bras à gauche; les femmes de Molléki emportent le tronc et les curieux mendient un morceau auprès de ceux qui ont été les plus favorisés!"

C'est au milieu de ces tribus féroces que la mission de Saint Louis de l'Oubanghi a été établie l'année dernière.

Que faut il faire, se demande en terminant le père Augouard, pour arriver à la suppression prompte et sûre de ces affreuses coutumes? L'emploi de moyens violents sera absolument insuffisant pour réprimer ces horreurs qui se reproduiront partout où la présence directe et permanente de l'Européen ne se fera pas sentir. La méthode employée jusqu'ici par les missionnaires est, il me semble, la seule pratique pour parvenir sûrement au but que l'on se propose. Fonder et multiplier les établissements scolaires et surtout agricoles est le seul moyen de civiliser ces tribus sauvages."

SUICIDES TRAGIQUES

La veuve Ancelin, âgée de quatre-vingt ans, et son petit-fils, Philibert Ancelin, âgé de vingt-neuf ans, ont été trouves asphyxiés dans la chambre qu'ils occupaient rue Ste Marthe, à Paris, Philibert Ancelin avait appartenu à l'administration des télégraphes d'où il fut renvoyé pour son mauvais service; il était séparé de sa femme et avait abandonné ses deux petits enfants qu'il avait confié à une voisine pour une journée, et qu'il ne revint pas chercher.

Dernièrement Ancelin avait tenté d'entrer dans la compagnie des télégraphes américains, mais les renseignements sur lui empêchèrent cette compagnie de l'employer. Cette réponse fut communiquée à Ancelin par une lettre d'un de ses protecteurs. Dès que la grand'mère en eut pris connaissance, elle dit à son petit-fils: Il ne te reste plus qu'à mourir Ancelin refusa de se suicider; l'aïeule, pour lui donner du courage, lui offrit de mourir avec lui.

La nuit, ils allumèrent un boisseau de charbon dans un poêle dont le tuyau fut dégagé du mur. Sur une table, ils laissèrent deux lettres, la première signée de la grand'mère, ainsi conçue: "Nous nous tuons d'un commun accord, si l'un de nous survit qu'on le laisse en repos; nous sommes dans du linge blanc, qu'on ne nous tripote pas. Enterrement civil." La seconde lettre signée d'Ancelin est semblable à celle qui précède, avec cette addition: "Je n'ai rien à dire de cette infâme assistance publique." Ajoutons que la veuve Ancelin touchait une mensualité de l'assistance publique qui a recueilli les deux enfants de son petits-fils depuis le mois de mai dernier.

LE CRIME DE WOLFESTOWN

L'EXCITATION RÈGNE

Sherbrooke, 6 Oct.—Le témoignage du Dr. Camirand a roulé exclusivement sur la nature des blessures et n'a rien appris de nouveau. L'excitation en ville est à son comble. Parlera-t-elle? Voilà la question que se pose la population toute entière. Les gens de la campagne, sur le marché ce matin, s'occupent plutôt de ce que fera Léda que de vendre leurs légumes.

Le fait est que cet incident nouveau de ce procès émouvant a pris tout le monde par surprise. L'on s'attendait bien à ce que Léda serait réticente, déguiserait ou cacherait la vérité; mais qu'elle refuserait carrément de parler; l'on n'y pensait pas.

En prenant cette attitude, la défense a risqué le tout pour le tout. C'est un coup d'audace dont les conséquences pourraient fort bien ne pas tourner en faveur de l'accusé Cette attitude de Léda Lamontagne achève de convaincre l'opinion publique de la culpabilité de Rémi.

Ceux qui hésitaient encore se sont rendus, le juré fera t-il de même? C'est ce que nous verrons dans quelques jours.

Une foule compacte se presse aux abords de la cour: un grand nombre de dames.

La curiosité féminine est en éveil L'accusé paraît avoir les sympathies du beau sexe en ce moment.

On le trouve joli garçon; il n'a pas l'allure d'un criminel et avec une physionomie si douce, il n'a pas pu commettre un crime si atroce. L'on s'apitoie à son sort, mais d'un autre côté, la belle Léda ne trouve pas grâce devant le jury féminin.

C'est elle qui suivant lui est la vraie coupable.

Un savant avocat qui est aussi philosophe disait hier:

"Le meilleur moyen d'atteindre une femme coupable mais jolie, serait de lui faire subir un procès devant un jury féminin, son crime ne resterait pas longtemps impuni.

A l'ouverture de la séance, M. Bélanger demande, de la part de trois jurés, la permission d'envoyer des cartes postales à leurs familles. Sans doute dit le Conseil de la défense, pas d'objection à ce que les autres jurés en fassent autant s'ils le désirent, et il accompagne ces paroles d'un sourire gracieux à l'adresse de ces messieurs.

Léda Lamontagne est ensuite amenée dans la boîte : elle jette un coup d'œil qui semble interrogateur du côté du savant Conseil de l'accusé.

Mais celui-ci ne regardant pas de ce côté elle baisse les yeux et écoute religieusement la question posée par l'hon. juge Wurtele

"Léda Lamontagne êtes-vous prête à rendre témoignage et consentez vous à prêter serment." Je refuse, dit elle, d'un ton et avec un air qui veulent dire : c'est inutile d'insister, vous ne me ferez pas parler.

La Cour lui donne, cependant, une dernière chance et la renvoie en prison avec ordre de comparaître de nouveau pour répondre ou s'entendre condamner à la peine encourue par son mépris de cour.

Après examen du témoin Moïse Michel, le substitut du procureur général cause une sensation dans la salle d'audience en appelant le nom de Gédéon Brisson. M. le magistrat Rioux avait produit la déposition de témoin, prise aux Etats Unis, dans laquelle il racontait les aveux de l'accusé, après le meurtre.

Il y avait eu bataille entre les avocats à propos de la légalité de la commission rogatoire. La Couronne a tranché la question en faisant venir le témoin de Lawrence (Mass.), la nuit dernière.

Son apparition a paru donner de l'inquiétude aux savants conseils de la défense qui se sont de suite tour à tour consultés avec l'accusé; mais leurs fronts se sont dérides lorsque le témoin a dit que lors des aveux en question, il n'a pas vu l'accusé, mais il a conversé avec quelqu'un qui s'est dit être Rémi Lamontagne.

Le témoin rapporte la conversation qu'il a eu avec ce quelqu'un. C'est un récit circonstancié du meurtre. Lors de cette confidence, cependant, l'accusé prétend qu'il a simplement tiré sur Michel et est parti de suite.

S'il fallait en croire cette version, ce serait alors Léda elle-même et seule qui aurait ensuite coupé le cou de son mari pour l'achever et mis le feu à la maison. Au moment où l'on vous envoie cette dépêche, le témoin Brisson continue sa déposition.

LA RESTAURATION DU POUVOIR TEMPOREL DU PAPE

Le Congrès catholique de Liège s'est occupé dernièrement de l'indépendance pontificale, et Mgr Vaughan, évêque de Salford, abordant nettement la question, a réclamé formellement la restauration du pouvoir temporel du pape.

"En quoi, a t-il dit, la restauration des Etats pontificaux porterait elle atteinte à l'unité italienne! En quoi Andorre, Monaco, Saint Martin, les Etats de Colombie, les Etats libres indiens enlèvent-ils l'unité de la France, de l'Italie, de l'Espagne, des Etats Unis, de l'empire britannique? Etait-ce pour assurer l'unité italienne que l'Italie a expulsé les nonces, confisqué les biens des couvents, voté des lois illusoires, dites de garantie? Elle laisse attaquer impunément le pape dans les journaux et par la caricature; elle laïcise les écoles, les universités, les refuges. Aujourd'hui, le pape a moins de droits que le dernier des prêtres dans le plus obscur village de la protestante Angleterre! Mais les temps sont proches qui changeront cet état de choses. Bientôt les nations y compris la majorité de l'Italie inviteront la diplomatie à rétablir l'ordre des choses et à garantir l'indépendance du pape. L'union des catholiques fera la paix et la prospérité des peuples."

Boirot et Taupin :

Boirot a fait, la veille, une foule d'impairs dans une maison où il allait pour la première fois.

Il attend avec anxiété son ami Taupin, qui s'est fait fort de réparer le mal.

—Eh bien? s'écrie t il en l'apercevant.

—J'ai arrangé ça, répond l'ami d'un air dégagé... j'ai dit que tu étais saoûl.

A l'école, un professeur d'arithmétique fait la classe. Si un homme qui marche à raison de 5 kilomètres à l'heure, accordait une avance d'un kilomètre à un autre, lequel ne marche qu'à raison de quatre kilomètres et que tous les deux se mettent en route en même temps, ou se rencontreront-ils?

Plusieurs élèves, en même temps: Chez le premier marchand de vins.

Premiers effets de la civilisation :

Un explorateur africain arrive sur les bords de l'Oubanghi, où fleurit un cannibalisme vif et animé

Il aperçoit des constructions, des cheminées d'usine, une activité considérable.

—Vous voyez, lui dit un missionnaire, la bienfaisante influence du contact avec les Européens.

—???

—Ce que vous voyez-là n'est autre qu'une fabrique de "conserves de chair humaine!"

VENTE
D'HORLOGES
—A—
Bon Marche
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRES PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boîtes séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

MARVELOUS DISCOVERY
MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus POST FREE, sent on application to Prof A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks, et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.
Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co.
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

ME DAMES!
Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
—MAGASINS—
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-89

LES BARGAINS HONNETES
TIENNENT LA HAUTE PLACE!

Il y a bien des
Couvertes vendues
Dans cette ville
Chacune
Etant représentée
Comme aussi bonne que les
Couvertes
Universellement renommées
De Bryson, Graham & Cie.
Pour $2.50, $3.00 et $3.50.
Qui ne refoulent pas.
Elles ne sont pas aussi bonnes.
Mais comme toutes
Les imitations
Elles n'ont point
La douceur, le fini

Et la durabilité
Des véritables couvertes.
Demandez chez
Bryson, Graham & Cie.
Les couvertes qui ne
Refoulent pas de
$2.50, $3.00, $3.50
Et insistez
Pour les avoir.
Il n'y en a pas
Ailleurs,
Il est garanti
Que nous vendons
A 20 par cent
Meilleur marché que chez
Nos prétendus concurrents.

BRYSON, GRAHAM & CIE.
Notre devise en fait de Thés et d'Epiceries est la même que pour les Nouveautés. Prix les plus bas et qualités les plus hautes.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE